Villeneuve-Saint-Germain – Le Porcherai

Bruno Robert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4292>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bruno Robert, « Villeneuve-Saint-Germain – Le Porcherai », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Picardie, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4292>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Villeneuve-Saint-Germain – Le Porcherai

Bruno Robert

Identifiant de l'opération archéologique : 8861

Date de l'opération : 2006 (SP)

- 1 Étendu sur une centaine d'hectares, l'*oppidum* gaulois de Villeneuve-Saint-Germain est un site exceptionnel. C'est grâce à l'observation, 30 ans plus tôt, dans le sous-sol d'une gravière d'un « canal ancien » qu'en 1892 Octave Vauvillé mit en évidence le système de fortification gaulois barrant le méandre de l'Aisne. Intrigué par ce canal, il observa sur la coupe d'une carrière le rempart sur 1,70 m de hauteur et le fossé (le fameux canal) sur 20 m de largeur. Puis, il suivit au sol le micro-relief du rempart sur 1 km et effectua une prospection pédestre à l'intérieur de la surface enclose. Il découvrit sur toute l'aire du méandre, des déchets céramiques, lithiques et métalliques qu'il attribua au Néolithique (groupe de Villeneuve-Saint-Germain) et à l'époque gauloise. Par déduction, il classa Villeneuve comme *oppidum* des Suessions.
- 2 Durant plus d'un siècle l'*oppidum* subit de graves agressions: un canal fut creusé afin d'écourter la navigation, puis les gravières exploitèrent le granulat, une base de loisir et un étang détruisirent une bonne portion du système défensif. Plus récemment des constructions furent édifiées sur le reste du rempart.
- 3 C'est dans ce contexte de destruction par les carrières que des fouilles de sauvetages furent réalisées à partir des années 1960. Dès 1973, deux équipes travaillèrent de concert sur le site. L'une sollicitée par la direction des Antiquités fut dirigée par J. Debord et travailla sur des zones d'atelier. L'autre interpellée par M. Boureux suite à ses découvertes en 1972 de vestiges attribuables au Néolithique fut dirigée par les divers membres de l'Ura 12 du CNRS (C. Constantin, A. Coudart, J.-P. Demoule, M. Illet et J. Dubouloz). Ce Néolithique présentait des caractéristiques particulières qui permirent à C. Constantin la définition du groupe culturel dit de « Villeneuve-Saint-Germain ».

- 4 Durant ces années, les découvertes scientifiques de première importance se succédèrent. J. Debord trouva un atelier monétaire gaulois, parmi d'autres ateliers et surtout étudia une structure très particulière : un fossé de plan plus ou moins cruciforme, aménagé dans son creusement et sur les abords de poteaux espacés régulièrement. Les quatre axes convergent et s'interrompent au centre de la croix. Dans cette zone de convergence fut récoltée une grande quantité de monnaies de bronze, de potin et d'argent et de rouelles symboliques en bronze et en potin. Jean Debord observa lors de sa dernière année de terrain, le système de fortification en cour de destruction. Un parement de pierre recouvre le noyau de graviers et un second fossé moins large et moins profond que le premier fut découvert. L'ensemble du système défensif atteint ainsi les 60 m de largeur, ce qui équivaut à la largeur de la rivière.
- 5 Les vestiges néolithiques se révélèrent peu denses, mais les particularités du mobilier suffirent à définir le VSG. L'Ura 12 fouilla des plans de bâtiments organisés en îlot le long de rues. Ces structures apportèrent les premières preuves évidentes de l'urbanisme dans le nord de la Gaule dès le I^{er} s. av. J.-C.
- 6 La surface explorée dans les années 1970 par les deux équipes paraît aujourd'hui très petite : 2,5 ha (dont seulement 1 ha fouillé dans de bonnes conditions). Pourtant la richesse reste exceptionnelle: près de 200 000 déchets (céramiques, os, fer, bronze, or, roches, verres, etc.) furent collectés dans près de 900 fosses (principalement fouillées à 50 %) soit une densité selon les secteurs de 360 structures vraies à l'hectare. Ce type de richesse équivaut à une densité en milieu urbain mais transposé à un site non stratifié en milieu rural.
- 7 Le moindre terrassement même de petite taille s'avère donc très destructeur. C'est pourquoi, au début des années 1990, à l'occasion de la révision de son plan d'occupation des sols, la commune fut sensibilisée à la question de son patrimoine archéologique. Les zones archéologiques furent délimitées et depuis les travaux dans ces zones font l'objet d'une surveillance.
- 8 En 1994, le remplacement d'un pylône à très haute tension plantée sur le rempart déclencha une fouille. Cinq fosses furent trouvées dans l'emprise du pylône. L'une d'elles renfermait des éléments d'armement.
- 9 En 1995, cinq fosses furent traversées dans le stade lors de la pose de l'assainissement des vestiaires. Les drains de petites tailles pouvaient recouper le fossé en croix. Le projet de construction d'un bâtiment dédié aux clubs sportifs dans l'enceinte du stade justifia une récente intervention. Le diagnostic réalisé en 2005 sur une simple tranchée de 25 m de long révéla cinq structures dont deux néolithiques. La découverte de fosses néolithiques de la culture de Villeneuve-Saint-Germain reste sans conteste l'information primordiale de cette opération. Ces structures se trouvent à moins de 180 m du secteur exploré en 1975 par l'Ura 12.
- 10 Une petite fouille préventive réalisée au cours de l'hiver 2006 sur seulement 600 m² a montré la forte densité de vestiges dans ce secteur. Avec cent structures enregistrées dont certaines s'étalant sur plusieurs m² où atteignant plus de 2,30 m de profondeur, on démontre une fois de plus la richesse du site quel que soit l'endroit où l'on creuse. Cette fouille s'avère cruciale pour la compréhension du groupe de VSG sur le site éponyme. Un certain nombre d'éléments de la culture matérielle absents lors de la définition de ce groupe, mais reconnus depuis sur de nombreux sites VSG sont apparus : décors céramiques, ateliers de bracelets de schiste. Deux fosses cylindriques interprétées pour le

moment comme citernes ou réservoirs constituent également la nouveauté de cette fouille. L'étude détaillée des décors céramiques dira si ces fosses d'âge post-rubané forment un second noyau distinct et diachronique du premier ou si le site néolithique se structure de façon lâche et dispersée ?

- 11 Parmi les structures La Tène finale on retient la présence d'un vaste épandage de déchet osseux de boucherie renfermant la gamme de petits mammifères consommés à cette époque: bœuf, porc, mouton, chèvre, chien.
- 12 Paradoxalement, l'espace fouillé reste trop restreint pour comprendre la fonctionnalité du secteur au sein de l'*oppidum*.
- 13 Considérant la forte richesse et des délais impartis, l'extrémité ouest du décapage non affectée par les travaux d'aménagement a été délaissée. Recouvertes d'un géotextile, les vastes structures de cette zone reposent sous 0,80 m de sablon.
- 14 ROBERT Bruno (Inrap, UMR 7041 ArScan)
- 15 (Fig. n°1 : Villeneuve-Saint-Germain « Le Porcherai ». Plan masse (B. Robert, Inrap))

ANNEXES

Fig. n°1 : Villeneuve-Saint-Germain « Le Porcherai ». Plan masse (B. Robert, Inrap)

Auteur(s) : ROBERT, Bruno (INRAP). (2006)

INDEX

operation Sauvetage programmé (SP)

Index chronologique : âge du Fer, La Tène, Néolithique

Index géographique : Picardie, Aisne (02), Villeneuve-Saint-Germain

Thèmes : atelier, bœuf, bracelet, céramique, chèvre, chien, citerne, fosse, mouton, oppidum, ossement animal, porc

AUTEURS

BRUNO ROBERT

INRAP UMR 7041 Arscan